



# Académie des sciences d'outre-mer

## *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Imaginaires des Sahariens : habiter le paysage* / Anne-Marie Frérot  
éd. CTHS, 2011  
cote : 58.686**

Pour qui s'est aventuré quelque temps au Sahara dans l'espoir d'observer à travers les comportements traditionnels des témoignages des dernières populations préhistoriques de ce territoire, cet ouvrage de vulgarisation d'Anne-Marie Frérot, sobre et poétique, soulève autrement d'anciennes interrogations. Aussi l'aborde-t-on avec attention et curiosité. Après des décennies de terrain et de rencontres prolongées avec des Sahariens, l'auteure rapporte le fruit de ses réflexions et confrontations. Sa démarche sociologique permet de comprendre le vivre et l'habiter dans l'aride Sahara actuel. L'étranger occidental peut-il l'atteindre à travers ce que des Sahariens en laissent eux-mêmes entrevoir ? « Habiter ce paysage » sera-t-il encore demain une réalité pour eux ? En refermant cet ouvrage ces questions se posent encore.

Tout au long de ce voyage, illustré de 55 figures sépia souvent récentes (2010), s'est installé le propos de l'auteure et son iconographie dans une harmonie verbale et colorimétrique. Était-ce pour mieux nous renvoyer la permanence et la force vive des imaginaires sahariens que l'unité sépia s'est habilement imposée ? Il importait de ne pas donner prise au Temps, à celui d'une mémoire soudain éveillée auquel le lecteur se référerait au moment de la lecture, qui n'est pas celui des Sahariens. Pourquoi ? Pour que l'illustration sépia parvienne à fondre, uniformiser et envelopper doucement, d'un même voile ocré, paysages et visages, récents et passés. Mais ce subterfuge n'a pas résisté aux facéties de l'attention du lecteur qui n'ont pas laissé s'installer sans réagir, côte à côte, un Autrefois reconnu dans de nombreuses photos anciennes, et un Aujourd'hui proposé comme presque Intemporel et fixé dans des teintes passées, pour mieux pérenniser l'Hier.

Évidemment en certains endroits du Sahara au moins les données ont bien changé. Aussi, dans ce jeu de miroir assumé par l'iconographie sépia est-il apparu troublant de ne découvrir que de rares signes d'avenir. On ne trouvera pas trace d'une greffe architecturale de la modernisation, d'une perturbation notable et connue de certains lieux déjà entrés dans les temps actuels. Même si des échos de ces bouleversements (p. 123-133) parviennent à se manifester, en apparence plus nettement dans les comportements que dans les imaginaires. Font exception : l'hôtel des pétroliers d'Hassi Messaoud, 2005 (fig. 3) ; la pollution du chott d'Ouargla, 2005 (fig. 29) ; la pompe à eau moderne d'Égypte, 2007 (fig. 30) ; des hauts immeubles de la ville d'Hassi Messaoud, 2005 (fig. 48) ; des objets pour touristes exposés lors du Festival de la culture nomade à Ouargla, 2005 (fig. 53) ; des glacières portables dans des 4x4 au Sahara occidental, 2010 (fig. 55). Faut-il voir dans cette

<sup>1</sup> 



## *Académie des sciences d'outre-mer*

illustration minimaliste et orientée une intention d'amener le lecteur à l'idée que les Sahariens détiendraient encore en eux-mêmes un avenir permettant d'habiter leur paysage, comme autrefois? Malgré d'inévitables et profondes modifications naturelles et immatérielles? Parce qu'une flamme survivrait au coeur d'un héritage comportemental, venue de temps immémoriaux, soutenue par un Islam partagé? Et, qu'empreinte de traditions éprouvées et adaptées, elle saurait affronter les nouvelles contingences (climatiques, environnementales, économiques, démographiques, etc.) qui réduisent tant l'expression d'un certain genre de vie à un espace et une biodiversité confinés. Pour tous les groupes biologiques les plus tenaces, ce territoire n'est plus totalement et exclusivement le leur.

Les propos et les croyances rapportés semblent être souvent ceux d'Anciens dont l'âge n'est pas évoqué. Nul doute de la force de leurs savoirs, de la résilience de leurs imaginaires millénaires, stabilisés après installation de l'Islam, fixés tout au long de la vie de générations de Sages, auxquels ils se réfèrent encore. Mais qu'en est-il aujourd'hui des jeunes générations de Sahariens acculturés, délocalisés, déracinés, rebelles souvent endoctrinés et armés, placés dans l'actuelle tourmente médiatique qui bouleverse le Tout Social, transmis dès l'enfance?

Anne-Marie Frérot a recherché les plus lointaines racines d'imaginaires essentiels guidant encore les comportements fondamentaux des Sahariens. Elle considère que cette sève toujours secrétée les soutient et les unit. Pour preuve leur adaptation à tout, et leur si naturel détachement des biens se fondant sur des savoirs et une spiritualité partagés, empreints de sagesse et de foi. Ce témoignage est le fruit de décennies de cheminement auprès des anciens Maures, Touarègues, Toubous, Tédas, Bédouins, enracinés dans leurs paysages et leurs traditions, descendants pour la plupart de populations préhistoriques et proto-historiques Berbères, islamisées, et Arabes, fondamentalement pastorales, certaines devenues sédentaires dans les oasis- villages, puis dans les villes.

Dans cet ouvrage le Sahara reste le personnage central, concrètement et symboliquement perçu « entre terre et ciel », à travers « le ciel et la terre », enfin « à l'échine du temps », dès la couverture. « Donner corps à la nature permet d'habiter le pays » (p. 38). Chacun de ses aspects nommés est chargé de sens, de symboles, d'images, de sensations, d'une réalité mythique qui s'impose, animée et métaphorique. Paysage vaste et vivant, rocheux et sableux, contrasté, mobile et immobile, intériorisé, en résonance avec l'être humain, poétique et sacré, sonore, sombre et coloré, tour à tour brûlant et glacé, venté, verdissant à la moindre ondée, offrant avec générosité dans la fraîche oasis et la palmeraie, le fruit de récoltes à partager. Dans ce Sahara-là se sont forgées les cohérences imaginaires fondamentales.

Mais c'est aussi dans cet environnement qu'ont été découvertes et mécaniquement extraites du sol des ressources économiques nouvelles, très convoitées : pétrolières, gazières minières, qu'exploitent des compagnies et sociétés accréditées par chacun des États indépendants concernés. Les transformations majeures que rapportent ceux qui reviennent aux campements font prendre conscience à tous de l'émergence et de l'intrusion d'une autre entité souveraine, qui s'impose et s'installe avec d'autres parlers dans l'univers saharien. Nombreux sont les indices d'un dualisme irréversible, d'une dépossession, d'une désacralisation progressive, de témoins d'une déconstruction mentale de l'espace, ayant



## *Académie des sciences d'outre-mer*

perdu traces et repères que les Sahariens croyaient immuables. L'intime, le domaine idéal (d'après M. Godelier 1984), au delà du rêve et de la poésie, sont envahis d'une matérialité nouvelle et de réalités étrangères. « Indéniablement aujourd'hui au Sahara, l'avoir l'emporte sur l'être » (p. 45). « C'est ainsi que les oasis deviennent de véritables cités-relais du commerce transsaharien, lieux de production agricole et d'ancrage territorial, points de rupture de charge, « ports » sahariens vers lesquels convergent une multitude d'hommes, de marchandises, d'idées et d'activités » (p. 48). La nourriture des troupeaux, trop aléatoire dans les zones de pâturage, est remplacée par du fourrage vert arrivant souvent par camions. D'autres exemples sociaux, économiques et politiques montrent que le sens et la valeur du Temps inséparable de la distance ont irrémédiablement changé. « La matérialité envahit l'imaginaire ».

L'objectif de cet ouvrage était de nous faire partager d'autres perceptions du Sahara et des Sahariens que les nôtres parfois anciennes, avant qu'elles s'estompent et se désagrègent, au moment où, en sursis, « les sociétés sahariennes d'aujourd'hui sont à la recherche d'un nouvel équilibre » (p. 133). L'ouvrage est de lecture agréable.

**Colette Roubet**